



**LE PETARD**

A. V. BRAZEAU  
Editeur  
ET  
Rédacteur.

Le No. 1 Cent.

ADRESSER  
toutes communications  
Au journal  
**LE PETARD**  
Boîte 2095  
MONTREAL.

VOL. I.

MONTREAL, SAMEDI, 30 AVRIL 1881.

No. 6



## LE 28 AVRIL 1881 A QUEBEC.

### OUVERTURE DE L'ARCHE DE NOË.

CHAPLEAU—(faisant son choix). Mes veaux entre sans qu'on les conduisent ils connaissent bien leurs places. Mais voici un joli lion qui avec son associé pourrait bien me donner du fil à retordre, quand à cette giraffe il n'y a pas de danger qu'elle m'enbarasse elle ne peut pas entrer dans l'arche elle a le cou trop long, et cette Hyène qui est toujours dans mes jambes... tarte Hyène, qu'il m'embête cet israélite-là, ce serpent sera ma queue, il me défendra, car les gens de Sorel ont les bras mortel, quand aux ânes je les laisse tous entrer ils ont des grandes oreilles, ils écoutent bien ils ont des grandes gueules pour braire, mais ils sont dociles je les fais voter à mon goût et ce cochon qui sent le pied, c'est-y-beau ce cochon-là, mais il pue trop il n'entrera pas dans l'arche de Québec qu'il reste à Ottawa, et là bas ce cheval anglais pur sang... Oh ! quelle rose ! Mais bah ! qu'il entre il en faut de toutes les nations. Puis Chapléau entre par derrière tous ses animaux bien décidé à leur aider à dévorer les revenus et les emprunts du pays.

LE PETARD

MONTREAL, 30 Avril 1881.

A partir de la semaine prochaine, le *Pétard* paraîtra le jeudi matin.

L'abonnement pour un an est de 50 cents, pour six mois 25 cts, payable d'avance.

Le *Pétard* se vend 8 cents la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois. Toute personne nous faisant parvenir le montant de dix abonnements, aura droit à l'envoi gratis du journal pour un an.

On ne prends pas d'abonnés à Montréal.

Adresse : A. V. Braseau, bureau 22 rue St Gabriel Boite 2095 P. O. Montréal.

La soupe du Dr.

Vous ne connaissez pas une bonne fille qui s'engagerait, pas trop cher, demandait un jour le vieux docteur de St Jean Baptiste au père Gen-seng, j'en avais une bien bonne, et la malheureuse, j'ai été obligé de la renvoyer.

—Mais puis qu'elle était bonne pourquoi l'avez vous renvoyer ?

—Parce qu'elle me faisait ma soupe trop maigre.

—Si vous lui aviez donner du bon bœuf.....

—Je lui en donnais du bon, très bon et bien gras, mais la gueuse elle le faisait cuire dans sa soupe.....

—Eh bien ! c'est comme ça qu'on fait chez moi et j'ai toujours de la bonne soupe.

—Mais vous ne me comprenez pas... elle faisait cuire mon bœuf dans sa soupe... voyez-vous, je suis seul avec ma *vieille*, et il n'y a que moi qui mange du bœuf bouilli, ma *vieille* mange de la soupe au pois, avec du pain et du beurre; alors je fais faire de la soupe aux pois pour la fille et pour ma *vieille*; et pour moi, je fais faire de la soupe au riz avec un peu de bon bœuf... Eh bien ! la gueuse, je le répète, elle faisait cuire mon bœuf dans sa soupe aux pois et mon riz était simplement bouilli dans l'eau, puis quant sa soupe était faite elle mettait mon bœuf dans mon riz bouilli... et voilà comment je....

—Et voilà comment vous mangiez de la soupe maigre... chez moi on ne fais qu'une seule soupe grasse, tous le monde en mange et j'en ai ma part, une autre fois nourrissez votre femme et votre servante comme vous, et vous mangerez de la soupe grasse.

—Mais ! s'écria le vieux docteur, je ne peut pas nourrir ma femme comme moi; elle qui veut me faire manger du lait de chien...

—Du lait de chien ! !

—Oui du lait de chien... non du lait de vache; mais..... à la semaine prochaine le lait de vache du docteur.

Grand caucus à Laprairie.

Laprairie 18 avril 1881.

Mon cher *Pétard*,

Il s'est tenu ici, un grrrrrand Caucus, lundi dernier, à minute précise (malgré que l'on dise que ce soit à cette heure terrible que les *mauvais esprits* viennent mettre le brouille-brouille parmi ceux qui ne sont pas encore couchés), oui, un grrrrrand Caucus, formé de trois rapportés ou importés au village, savoir : 1o. De *maître* St. Rob... 2o. de Don Juan de la Brissonnerie et enfin 3o. du *beau* Pierre de la Demouchellerie.

Il fallait voir ce pompeux trio se réunir au chateau-fort de la Brissonnerie; chateau mis sous la fameuse garde de Dame de la Collinerie aux cent yeux d'Argus tenant toujours ouvert son œil en *chef* sur son maître et seigneur, afin d'être prête à voler à son secours dans un cas de danger. Comme tu vois, mon cher *Pétard*, le lieu de la réunion ne pouvait pas être mieux choisi. Aussi, il s'agissait d'une affaire grave, très importante. Il s'agissait de choisir entre eux trois, celui qui méritait le plus de briguer les suffrages aux prochaines élections locales... Comme homme de loi, dit maître Rob... il semble qu'il m'appartient de prendre la parole le premier. "Je dis donc, sans vouloir blesser vos hautes capacités, messieurs, que tous deux devez baisser pavillon devant moi et être fiers de travailler pour moi à la prochaine élection. Vous n'ignorez pas les services *impayables* que j'ai rendus à notre cause en 1877. Vous savez tous que j'ai employé le vert et le sec pour notre triomphe; que les consciences élastiques se sont

détendues à la voix de ma *caisse*, en un mot, que je suis l'homme du hasard pour sauver la patrie en danger, que je n'ai jamais reculé devant aucun moyen, honnête ou malhonnête pour arriver à notre but. En étant élu messieurs, je serai la même personne. Elu ! que dis-je ! je le serai, en dépit même de tous mes amis; dussai-je pour le gain de ma *sainte* cause faire pleuvoir des millions d'affidavits par tout le comté ! Dixi....."

Le second candidat, notre *bon* Don Juan se lève et dit : "Je n'ignore pas, mon cher *sieur* de la Robergerie, toutes tes belles qualités dont la nature t'a douées pour t'engager à prétendre aux plus hautes charges du pays. Je connais toutes tes ruses, toutes tes petites intrigues que laissent percer à jour de plus en plus (soit dit entre nous) ta belle hypocrisie ! Oui, j'admire tout cela. Mais, je vous le demande messieurs, la main sur la conscience s'il ne m'appartient pas plutôt à moi, comme médecin, comme sauveur de l'humanité souffrante, de briguer les suffrages des électeurs de ce beau, libre et indépendant comté. Oui, messieurs, mon front ne craint pas de le dire, moi seul puis être élu ici; la dime de mon oncle fera son chemin; et de plus, vous savez qu'il faut un homme de fer pour tenir les rênes d'un gouvernement, il faut un second Cartier. Eh ! bien; cet homme, c'est moi ! et la preuve, la voulez-vous, la voici : J'ai ici, comme le regretté Cartier, passer à travers de tout obstacle et pour preuve, c'est que l'automne dernier, je passai même au travers du bureau de Police à Montréal ! (en *pagant*, il est vrai, les frais de mon avocat. Et bien, messieurs, je vous le dis en vérité, en vérité, que la place m'appartient et que je l'aurai à tout prix. Dixi....."

Vint le tour du terrible Pierre à l'œil hagard, lançant des éclairs et gesticulant à la Dumouchellerie, en faisant la sortie suivante : "Messieurs : Je-je-je-je suis peiné de, de, de, de vous dire que, que, que vous vous trompez tous les deux. Puisque la Pro, Pro, Pro, Province de Québec est sans le sou et que, que, que pas d'argent, pas d'usines et même pas, pas, pas, pas d'yeux, il lui faut un homme comme moi, qui, qui, qui, qui s'y entend dans les chiffres, c'est-à-dire, un trésorier chif, chif, chif,

chiffreur, qui soit des mieux posés, pos, pos, postés. Vous comprenez qu'étant é, é, é, é, élu, je suis mi, mi, mi, mi, ministre trésorier et que, que, que raisonnablement pour sauver le pays vous devez tous deux vous chip, chip, chip, chip, chiper de suite, en chien : nixé carabouse. Di, di, di, di, dixi....."

Comment dit Rob... tu n'es qu'un inpuident, qu'un ignorant et tu... halte là, s'écria le savant fils d'Escupape; disparaissiez à ma vue flamboyante où sinon, je vous pulvérise tous les deux. A cet instant, et soudainement, apparait au milieu de ces trois illuminés, Mr le Colonel Brosseau notre digne Maire que sa seule présence fit tous trois presque rentrer sous terre. Comment ! leur dit-il ? quel vacarme d'enfer à une pareille heure de la nuit ! Mais vraiment vous avez des prétentions qui me font rire de pitié ! vouloir être membres du gouvernement ! Voyons, voyons, aller vous coucher n'y songez plus, soyez satisfaits d'être nos petits serviteurs et rien de plus... après une admonition aussi judicieuse de la part de Mr. le Maire, nos trois gaillards s'en allèrent se coucher mais, non pas sans un peu pleurnicher sur les déboires d'ici bas.

Votre tout dévoué.

SNOOK.

Mon cher *Pétard*.

Au moment de l'envoyer par le moyen de la *lumière électrique* le rapport ci-dessus. "Le Canard" m'arrive traînant ses ailes accablées sous le poids des expressions *sans pareilles*, je ferai l'impossible et célèbre *entre tous*, qui se trouvent dans un petit article concernant Mr. le Dr Longtin à qui l'on me donne comme secrétaire. Plût à Dieu que je serais le secrétaire d'un citoyen aussi honorable... Je serai court et je dirai seulement qu'il serait plus *orthodoxe* pour Mr. *Sans pareil* de ne pas sortir de son *giron* et de continuer plutôt à se renfermer dans ses idées sur le sensualisme. Voici une grosse affaire, hein !

SNOOK

C'est fini de rire.

La poursuite de la maison Ste Anne contre le *Pétard* a été discontinuée, les trois souris sont enterrées la maison Ste Anne a été remplie de nouvelle marchandises, et M. Lesage le gerant de l'établissement continue à ven-

dre à très bon marché, et les acheteurs sont toujours en très grands nombres à la maison Ste Anne, afin de profiter des avantages immenses qu'il y a, à acheter chez M Lesage. Allez-y tous et assurez vous de la vérité.

No 396 rue St Joseph Montréal.

Sène comique.

Tout le monde sait que M. Denis a inauguré un nouveau magasin de peintures sur la rue St Laurent No 399½, comme Mr. Denis est aussi un des meilleurs peintres d'enseignes, de la cité; il avait préparé pour la corporation, une pancarte avec ces mots: "ici on dépose des immondices" comme il devait coller cette pancarte sur une planche, il en avait enduit le dos d'une épaisse couche de colle, puis il l'avait déposé sur une chaise pour aller répondre à des clients.

Une dame de la haute pègre, maîtresse de pension d'une des premières maison de la rue Ste Elizabeth, entre dans le magasin et en attendant que le commis la serve, elle s'assied sur la chaise où était la pancarte à dos collé; après s'être fait servir elle sort sans que personne de l'établissement ne s'aperçoive qu'elle emportait l'enseigne de la corporation collé au derrière: elle visita ainsi affichée, plusieurs magasins de la rue St Laurent et comme partout on connaissait cette dame, personne ne voulut l'avertir de ce qui lui pendait au derrière, ce ne fut qu'au coin de la rue Craig qu'elle en fut averti par un homme de police qui avait été attiré par les cris, les rires, et les exclamations des charretiers, qui demandaient à la dame en question—il y a-t-il ben de la place Mamselle pour les immondices? !!

On dit que la dame va poursuivre M. Denis pour dommage à la propriété d'autrui.

M. Denis qui est innocent donne des explications à tous le monde gratuitement; s'adresser au No 399½ rue St Laurent.

Les gens de Ste Cunégonde ne doivent pas en vouloir à M. Masicotte pour ce qui a paru dans notre dernier numéro, à propos de sa botte prodigieuse et ceux qui ont été hier au soir briser son chassis, sont des voyous qui sont jaloux des succès de M. Masicotte.

SONNET FUNAMBULESQUE.

J'aimais... non, j'adorais une charmante blonde,  
Douce comme un zéphyr, belle comme le jour,  
Que Mahomet aurait enlevée à ce monde.  
Pour la placer, ravi, dans son divin séjour!

Comme jadis Hercule, à l'ardeur vagabonde,  
Aux pieds d'Omphale assis, je lui faisais la cour;  
Et, comme il n'est jamais de glace qui ne fonde,  
Je lui ravis son cœur! O! que c'est bon l'amour!

Moi, le vieux décafé, je l'aimais, ma Marie,  
Comme on aime à vingt ans, surtout pour sa vertu!  
Qu'il est doux le parfum d'une fleur non flétrie!

Hélas! mon pauvre cœur—mon cœur, te tairas-tu!  
Tristement s'est éteint, quand, l'autre jour, j'ai su  
Qu'elle était au couvent..... de Sainte Pélagie!

M. X est un des avocats de plus distingués du barreau de Montréal; il dépérit à vue d'œil, il s'en va mourant, et il meurt de chagrin que lui a causé la mort de sa femme qu'il haïssait, sincèrement. Après une suite non interrompue de querelles qui dégénéraient souvent en rixes violentes. M. X. prit le parti d'empoisonner son insupportable motié; il lui administra d'abord de l'arsenic dans son chocolat, dans sa soupe, dans tous ses aliments.

De maigre qu'elle était, sa femme devint grasse et appétissante; son teint s'éclaircit, une pâleur poétique lui donna une physiologie langoureuse et pleine de charme.

L'arsenic n'ayant pas réussi, M. X... dans un voyage de plaisir à l'île Gros-Bois, simula un faux pas à bord du bateau, et tombant sur sa femme, il la précipita dans le fleuve. Sans avoir jamais pris de leçons, elle se mit à nager et gagna le rivage. Elle se déclara enchantée d'un accident qui lui avait révélé un talent qu'elle ne se connaissait pas. A partir de ce jour elle se fit remarquer comme une des nageuses des plus intrépides du club de l'île Ste Hélène.

M. X... essaya de l'opéum à forte dose. Sa femme, en proie à des insomnies terribles, se trouva radicalement guérie.

M. X... ne savait plus quel moyen employer. Enfin par un beau soir d'été, elle fut prise par un étourdissement. Son mari,

profitant de l'occasion, saisit un couteau-poignard et lui en porta un coup violent.

Le médecin qu'on était aller chercher arriva peu de temps après.

—Elle doit la vie à votre présence d'esprit, s'écria-t-il, sans cette saignée, Madame était perdue!

Enfin cette femme rebelle est morte de la dyptérie.

Depuis ce jour M. X...s'ennuie horriblement. N'ayant plus sa femme à empoisonner, il ne sait que faire de ses journées, il se meurt de chagrin.

Honneur national.

Les riches familles anglaises du Beever-Hall et des autres localités aristocratiques de la ville, sont forcées de venir acheter leur viandes et leurs épiceries chez Charles Meunier, coin de la côte St Lambert et de la rue Craig, comme étant la seule place où l'on peut se procurer ces articles, de qualités supérieures. M. Meunier est canadien français, et c'est vraiment un honneur pour nous, qu'il soit choisi entre tous les autres par la haute aristocratie. Aussi, sa politesse exquise, ses manières rechercher, et son langage élégant inspirent de la confiance et fait de son établissement, le premier en ces genres d'affaires.

Boucherie et épicerie.—Honneur et encouragement à notre brave compatriote.

Dépêches télégraphiques du "Pétard."

Snook à Chicot.

Dis donc, sais-tu comment on appelle celui qui tu son père?

Chicot à Snook.

Veux me scier, sans doute Paricide, parbleu!

Snook à Chicot.

Eh bien! non, doit l'appeler insecticide!

Chicot à Snook.

!?!?!?!?

Snook à Chicot.

Puis qu'il tue les poux de sa mère!

Une correspondance de Snook est remise au prochain numéro faute d'espace.

10 pièces de cashemire noir légèrement endommagé à 50 cents la verge valant 90 cents chez Beauvais & Perrault.

Eclipse totale.

Ce soir, à 7 heures précises, il y aura éclipse totale de boucher, visible au foubourg Québec seulement le point d'observation choisi par les autorités est chez MM. Giroux & Lebon Nos 433 et 435 rue Ste Catherine.

Admission gratuite, tout le monde y est invité.

Etoffes à robes dans les derniers goûts chez Beauvais & Perrault.

'Tweeds derniers patrons et serges en laines et en soie chez Beauvais & Perrault.



PILULES DE NOIX LONGUES COMPOSÉS

De McGALE

(RECOUVERTES EN SUCRE).

Pour la GUERISON de toutes les AFFECTIONS BILIEUSES, FORPEUR DU FOIE, MAUX DE TÊTE, etc., etc., et tous les MALAISES causés par le MAUVAIS FONCTIONNEMENT de L'ESTOMAC. En vente chez tous les pharmaciens. Prix: 25c par boîte; 5boîtes pour \$1. Expédiées franc de port par la malle sur réception du prix.

B. E. McGALE, Chimiste, Montréal.

Feuilleton du PETARD.

**Bessy Bell et Mary Gray**

EPISODE DE LA PESTE DE 1666.

{(suite)}

--Que la vie a plus d'un mobile; que plusieurs sentiments... ou intérêts... peuvent s'allier sans se nuire;... que le tout est de savoir les comprendre... et les diriger; qu'en s'expliquant... on peut s'entendre; et qu'enfin..... n'est-ce pas, Mary?

—Oui, c'est possible, Bessy Bell; mais franchement, ce n'est pas clair.

--J'y réfléchirai davantage; et c'est pour cela que je m'en vais. Tiens! chère Mary, j'ai un plan. Je reviendrai te le soumettre. Oh! si je ne meurs pas, d'ici là, avec quelle joie nous nous-retrouverons! et pour nous aimer plus que jamais.

—C'est un bien beau plan, Bessy. Mais je ne sais pourquoi, j'en ai peur.

—Tu as tort, Mary! tu verras. Mais avant de quitter Burnbraes, j'ai une grâce à te demander. Promets moi que, quelque chose qui advienne, il n'y aura jamais aucun refroidissement dans notre amitié.

—Je te le jure. Et toi?

—Moi de même.

Bessy Bell parti le lendemain. Mary l'a vue s'éloigner avec un affreux serrement de cœur; puis seule au fond de sa chambre, et toute à la secrète pensée qui depuis longtemps la dévore:

"Hélas! murmura-t-elle tout bas, il est peut-être mort maintenant."

John Douglas avait été frappé par le fléau! et les deux amies le savaient. D'après la fatale nouvelle arrivée à Burnbraes, Douglas, réfugié à Perth, était à son heure suprême.

"Oh! sans mon dévouement à Bessy Bell, continuait la pauvre Mary, je me serais rendue déjà où il est: j'aurais été le secourir. La seule chose qui m'a arrêtée, c'est que, pouvant rapporter la peste avec moi, j'aurais tué ma pauvre compagne... celle que je préfère à tout.... excepté peut-être à Douglas, et encore sais-je s'il l'emporte!"

La naïve jeune fille, en prononçant ces mots, jetait sur ses

épaules un plaid écossais, s'enveloppait la tête d'un voile, et sortait à pas pressés de sa demeure. Soudain, s'arrêtant sur la route: "Où vais-je? se demandait-elle."

Et reprenant sa marche, elle ajoute:

"Je vais voir s'il existe encore."

Elle arrive à Perth; elle frappe doucement à la porte de la maison de Douglas. Il est dans son lit expirant. Elle avait le visage caché; elle pense que dans l'état de fièvre où est le malade, il ne pourra la reconnaître. Personne ne saurait sa démarche. L'épidémie a brisé toutes les sociétés. Qui penserait, au milieu des calamités publiques, à des convenances sociales! Mary Gray veut s'assurer par elle-même de l'état du mourant; et, si elle ne peut le sauver, du moins elle aura pu le regarder encore, lui adresser tout bas un dernier adieu, prier pour lui au pied de son lit.

La porte s'ouvre devant elle. L'appartement était obscur, on en avait fermé soigneusement les rideaux et les volets, pour qu'une trop vive lumière ne fatiguât pas les yeux affaiblis du malade; elle s'avance à pas légers. Douglas reposait en ce moment. Mary Gray aperçoit à son chevet la blanche figure d'une femme. Elle approche... O ciel! un cri sourd. Cette femme!... c'est Bessy Bell.

Mary Gray reste confondue. Les deux amies, en face l'une de l'autre, auprès du jeune Douglas, se regardent sans se parler. Que de pensées au fond de leur âme! Pâles, immobiles, glacées, elles semblaient deux statues funèbres auprès d'un sarcophage. Mary rompt enfin le silence.

—Eh quoi! Bessy Bell! tu l'aimais!

—Oui, Mary! de toute mon âme. Et toi! toi aussi, n'est-ce pas?

(A continué.)

Hier vers deux heures, les résidents de la rue St Laurent près de la rue Ontario, virent sortir deux hommes du magasin de M. A. Sicotte ferblantier No 331 rue St Laurent, en sortant ces deux hommes regardaient l'enseigne de l'établissement (une grosse théière de forme octogone) avec des signes visibles d'effroi, ils se baissaient comme s'il eussent

craind d'être écrasés par la chute de cette formidable théière; puis ils prirent leur course vers le bas de la rue.

Voici ce qui s'était passé, ces deux individus intrigués par la forme bizarre de l'enseigne de M. A. Sicotte, étaient entrés lui demander qu'est-ce que c'était cette machine, pendue à la porte par deux barres de fer, et M. Sicotte notre gai compatriote, avait répondu très sérieusement, cette machine, c'est la machine infernale qui a tué l'empereur de Russie! et voilà pour quoi nos deux hommes courent encore; et à tous ceux qui vont prendre des informations sur cette drôle d'histoire au magasin M. Sicotte leur vend ses marchandises à 25 p. cent de rabait allez y tous, et vous serez satisfait.

No 331 rue St Laurent.

Mr. Sicotte est reconnu pour un de nos meilleurs ferblantier-plombier, il entreprend toute espèce d'ouvrage à très bas prix.

Nouvelles marchandises du printemps, chez Beauvais & Perrault.

La guerre.

Tous les marchands tailleurs du foubourg St Joseph se sont allés, pour faire la guerre à Mr. L. P. A. Gareau coin des rues Murray et St Joseph, la raison qui les pousse à la guerre, c'est que M. Gareau vend trop bon marché et qu'il cause par cela des dommages considérables aux autres marchands du foubourg.

En considérant les armées des deux parties, il n'y a aucun doute que la victoire restera à notre ami M. Gareau, car si les forces sont plus nombreuses dans le camp ennemi, la valeur des armes de M. Gareau triomphera à coup sur.

Voici le contingent de l'armée de M. Gareau.

- 1 Bataillons de bonne manière.
- 2 Bataillons de politesse.
- 3 compagnies d'honnêteté.
- 4 Compagnies de civilité.
- 4 Bataillons d'élégance.

Et une artillerie formidable de bas prix, et de qualité supérieure de marchandises.

L'armée ennemie se compose de 10 bataillons de jalousie; de 12 bataillons de mauvaises foi; 15 bataillons d'envie et l'artillerie et très pauvre en bas prix et bonne qualité de marchandises.

Du reste tous les acheteurs du foubourg se portent en foule au magasin de M. Gareau pour lui prêter main forte.

Coin des rues Murray et St. Joseph.

Nouvelle importation de bas et gants chez Beauvais & Perrault.

**A LOUER.**

Un logement de première classe contenant six appartements de plein-pieds, avec cabinet d'aisance.—Prix \$8.00 par mois sans taxes.

S'adresser à

A. V. BRAZEAU,  
No. 240, Rue Ste. Elizabeth.

**DEMENAGEMENT**

E. CHARRETTE, peintre et vitrier, Marchand de Peintures, Huiles, Vernis, Pinceaux, Blanchissoirs et toutes espèces d'articles pour peintres à des prix extrêmement bas.

M. CHARETTE étant sur le point de recevoir un nouvel assortiment des Marchandises ci-dessus est forcé de déménager au

No. 456, Rue St. Joseph

presqu'en face de son magasin actuel qui n'est pas assez spacieux pour contenir cette nouvelle importation d'article à bon marché.

N'oubliez pas la place.

**PETATIF! PETATIF!! PAF!!!**  
**Grrrande Excitation!!!**

Une foule immense se porte chaque jour au No. 676 rue Ste. Satherine, au bruit du *Pétard* et au son de la trompette qui répète, pette.. pette.. que NAPOLEON GRANGER, reçoit en ce moment un assortiment des plus complets de Peintures de toutes couleurs, Vernis de toutes sortes, Huiles, Mastic, Shellack, esprit de Térébentine, ainsi que Pinceaux et Blanchissoirs de toutes dimensions. Mais ce qui cause le plus d'excitation, ce sont les prix extrêmement bas des Marchandises de M. Granger.

On exécute comme par le passé, avec promptitude et satisfaction garantie, toutes commandes d'Enseignes, Blanchissage, Tapissage, etc. On prépare aussi avec le plus grand soin, les Peintures de toutes couleurs au dépôt populaire où la foule s'empresse d'aller profiter du bon marché.

Une visite est respectueusement sollicitée.

NAPOLEON GRANGER,  
676, Rue Ste. Catherine,  
Près de la rue St. André

Montréal, 2 avril 1881. 2—4i

**Princess Louise Cottage Restaurant**

DE LA HAUTE SOCIÉTÉ.

Coin des rues Notre Dame et St. Jean Baptiste.

Repas à toute heure, Menus choisis, Liqueurs et Cigares de première classe.

CUISINE FRANÇAISE,

La BAR est des mieux garnie. Quand au propriétaire inutile d'en parler, tout le monde connaît l'activité, la politesse exquise et les bonnes manières de notre estimable ami.

**FRANCIS LARIN**